

Jacques Bensimon

Questions & réponses

Robert Prévost

Number 66, March 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/42539ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Prévost, R. (1992). Jacques Bensimon : questions & réponses. *Liaison*, (66), 33–35.

QUESTIONS & RÉPONSES

propos recueillis par Robert Prévost

La Chaîne française de TVOntario existe depuis maintenant cinq ans. C'est donc l'occasion de s'arrêter et de poser quelques questions à son directeur, Jacques Bensimon. Il a volontiers accepté de répondre aux questions de Liaison.

Sans la participation du gouvernement fédéral et compte tenu du contexte économique de l'Ontario, est-ce que l'avenir de La Chaîne, dans sa forme actuelle, est remis en question?

Après cinq ans, on a aujourd'hui une chaîne de télévision avec une certaine maturité en terme de programmation, avec une crédibilité sur la place publique, qu'elle soit d'ordre provincial, national ou international. On a une chaîne qui a pu pleinement remplir son mandat de chaîne éducative. De quoi l'avenir sera-t-il maintenant fait?

La Chaîne est devenue un tel point de référence pour la communauté que tout le monde est aujourd'hui préoccupé de l'avenir de cette télévision. Je crois que, dans l'ensemble de la démarche de l'évolution franco-ontarienne, elle s'inscrit comme un carrefour extrêmement important des prochaines étapes de la collectivité franco-ontarienne et du rôle qu'elle aura à jouer dans ce pays, autant sur le plan économique et politique que culturel et social. On a l'impression d'être à l'aube d'un nouvel âge et qu'on a préparé cet outil qu'est La Chaîne pour amorcer le tournant du siècle.

Il y a cinq ans, il y avait cette entente fédérale-provinciale où chacun mettait 15 millions sur une période de cinq ans. Mais dès la deuxième année, le fédéral commençait à se retirer en disant que sa part incluait les fonds provenant de Téléfilm Canada, du Secrétariat d'État, etc. Le provincial a compensé grâce à des ententes avec le ministère de la Culture et des Communications.

En cinq ans, une chaîne hypothétique est devenue un croisement de chemins essentiel pour l'évolution de la communauté. Si l'argent suffisait, il y a cinq ans, pour financer une chaîne, les attentes sont encore plus grandes de la part du monde

de l'éducation, de la culture, de la politique, de la part de tous les joueurs de la communauté, tant francophones que francophiles. Les demandes sont encore plus pressantes et les moyens financiers sont encore plus importants à demander. Des rapports comme celui du Sommet de la francophonie ontarienne ou celui du groupe Grisé nous le disent noir sur blanc : nous voulons que vous entriez dans de nouvelles sphères d'activités parce que vous êtes la référence en Ontario français. Et on demande une plus grande accessibilité du signal non seulement en Ontario mais au-delà des frontières.

Où en sont les négociations avec la province au sujet d'un financement à long terme?

Nous avons formulé nos demandes et cherchons un financement supplémentaire de 8 millions de dollars au provincial. Ce financement nous permettrait de nous déplacer dans la communauté afin de mieux la refléter dans toutes ses composantes et dans tout l'espace géographique ontarien. Ce n'est pas une demande lancée en l'air. C'est une demande réfléchie qui fait partie de la soumission de TVOntario au gouvernement. Elle est subdivisée pour appuyer le développement du talent franco-ontarien, pour permettre l'emploi de Franco-Ontariens, de Franco-Ontariennes, de francophiles. Cette demande de 8 millions est faite autour des besoins vitaux de la communauté.

Une autre demande de financement porte sur l'accessibilité, sur l'implantation d'émetteurs. On rejoint aujourd'hui, par le biais d'émetteurs et du câble combiné, environ 74 % de la population. Ce n'est pas assez. On voudrait rejoindre, comme nos collègues anglophones, 96 % de la population ontarienne.

Est-ce que l'idéal n'est pas, malgré tout, une structure de gestion et de planification différente, autonome, qui tienne véritablement compte des besoins d'une télévision éducative francophone en Ontario?

Dans l'évolution d'une chaîne française qui a grandi au sein d'un organisme qui s'appelle TVOntario, il est tout à fait normal que



Jacques Bensimon : La Chaîne est devenue un tel point de référence pour la communauté que tout le monde est aujourd'hui préoccupé de l'avenir de cette télévision.

Photos : La Chaîne de TVOntario

nous soyions à la fois partie prenante de cet organisme et extrêmement proche de notre communauté. C'est une question assez complexe, semblable à la relation entre Radio-Canada et CBC. Nous tentons d'éviter de tomber dans le syndrome d'une cassure, car notre grande chaîne publique nationale a perdu dans le processus. Quand on pense que, deux ans après *Les Filles de Caleb*, la série sera enfin traduite pour être diffusée un an plus tard au réseau anglais, on trouve anormal que le Canada tout entier n'a pas vibré en même temps pour Caleb.

À TVO, on se demande une question assez particulière. Comment peut-on vivre les pulsations culturelles, du côté anglophone et du côté francophone, sans nécessairement créer une schizophrénie entre l'un et l'autre? Soyons directs et soyons honnêtes. Autant vous que moi, dès que nous sortons sur la rue Yonge, ici, nous parlons en anglais, nous vivons en anglais. Une partie de notre vie, de notre bagage, est anglophone. Et nous sommes des Nord-Américains. Et nous savons très bien ce que l'avenir nous prépare en terme de Test Star, en terme de signaux qui vont nous tomber sur la tête : 100 signaux à la fois, etc. La pire des choses serait d'isoler La Chaîne comme une chaîne qui se renfermerait sur elle-même. La Chaîne a grandi à l'intérieur de TVO. Elle a permis à TVO d'évoluer. C'est devenu TVOntario avec une chaîne française et une chaîne anglaise.

Comment donc arriver à vivre au diapason de la réflexion de notre communauté, tout en ayant cette autonomie qui permet d'être constamment en relation avec sa communauté sans nécessairement devoir détruire l'autre pour le faire? Car l'équilibre n'est pas encore atteint. Jusqu'à présent, ça été une collaboration et un apprentissage, autant pour nous que pour tout l'ensemble de TVO. Aujourd'hui, on nous accorde notre place parce que nous avons gagné des prix, parce que nous sommes reconnus.

Nous allons au-delà de ce que chacun de nous peut faire de façon séparée. C'est dans cette richesse que nous voulons explorer comment nous pouvons trouver un cheminement à l'intérieur d'une structure comme TVO, tout en affirmant une plus grande autonomie, un plus grand rôle à jouer. À titre d'exemple, *A comme artiste* s'est récemment joint à *Imprint* pour faire un show époustoufflant sur comment on vit Montréal, comment on vit Toronto, par les yeux de francophones et d'anglophones. Je connais très peu de chaînes de télé capables de reproduire ce genre de vécu.



Alors qu'est-ce que vous pensez de l'idée avancée par l'Association des enseignantes et des enseignants franco-ontariens qui réclame une autonomie complète de La Chaîne?

Il y a des étapes dans l'évolution d'un peuple. L'Ontario français a bougé très vite ces derniers temps. Notre rôle comme chaîne de télévision, c'est d'être constamment en avance sur cette société. Moi, je peux vous dire à quelle vitesse nous sommes arrivés à développer des artisans, à permettre à nos artistes non seulement de naître mais d'éclorre et de grandir. Pour créer une chaîne de télé, on a besoin de techniciens, de chercheurs, de gérants, de directeurs. On a bâti cette chose-là pièce par pièce, brique par brique. On continue de le faire. Et j'avoue franchement que, quand l'un de nous se casse la gueule, c'est difficile de le remplacer parce ça ne se trouve pas au coin de la rue.

J'interprète de façon extrêmement positive la position de l'AEFO. Mais ce que je vois, moi, c'est beaucoup plus l'interdépendance de la communauté pour pouvoir se mettre ensemble afin d'aider à façonner cette chaîne de télé, mais pas nécessairement dans le retrait complet d'une perception nationaliste qui équivaldrait à dire «on veut notre indépendance et on parlera après». Je ne pense pas que ce serait à notre avantage, comme Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes, d'avoir cette scission car je crois que nous y perdrons à la longue. Je ne sais pas où l'avenir va nous mener, mais je dis qu'il y a encore des étapes à franchir qui seront une part importante de notre maturité et de notre prise de conscience comme collectivité.

«Moi, je peux vous dire à quelle vitesse nous sommes arrivés à permettre à nos artistes non seulement de naître mais d'éclorre et de grandir».



Vous vous présentez devant le CRTC au printemps. Vous demandez un permis de sept ans. Est-ce qu'on retrouve des nouveautés dans la promesse de réalisation que vous présenterez au CRTC?

C'est de tendance, plus que de programmation, qu'il faut parler ici. Ce qui est important chez nous, c'est le mot «interactivité». Nous sommes nés dans une chaîne, TVO, qui fabriquait de la télévision pour diffusion en différé. Le concept d'interactivité avec la communauté était éloigné. Nous sommes nés dans une télévision un peu chère pour les moyens qu'elle avait. Or, pour servir les francophones et les francophiles de l'Ontario, il faut pouvoir être créatif sur les moyens à prendre pour rejoindre cette communauté. Et au cours des cinq dernières années, nous avons développé ces moyens avec une technologie beaucoup plus simple. Premier outil : un tout nouveau studio qui permet de faire des émissions en direct par et pour le monde de l'enseignement, avec *feedback* immédiat. Deuxième outil : nous avons maintenant un mobile capable de prendre la route et faire des émissions en direct de la communauté. Troisième outil : une infrastructure de crédibilité bâtie autour de partenaires privés qui grandissent en même temps que nous. Quatrième outil : une technologie en développement qui permet, par exemple, aux jeunes de *La Bande magnétique* de devenir des créateurs à part entière. Vous allez donc voir chez nous des émissions beaucoup plus en dialogue avec la communauté, que ce soit chez les petits, chez les jeunes ou chez les adultes.

Si vous regardez les réalisations depuis le début de votre mandat, de quoi êtes-vous le plus fier?

J'ai l'impression de participer à un mouvement exceptionnel dans les grands soubresauts d'une collectivité qui veut affirmer sa part et sa place au soleil. Plutôt que pointer du doigt telle émission ou tel horaire, je crois que je suis fier que La Chaîne ait pu s'identifier pleinement avec l'évolution d'une communauté. Ça rejoint beaucoup de préoccupations de la génération des années 1960. Après avoir vécu le Maroc de mon enfance, après avoir vécu le Québec des années 1960 et 1970, après avoir vécu les États-Unis, etc., TVO est comme une synthèse qui ramène toutes mes expériences et qui me permet d'être au service d'une collectivité, au service d'une tranche importante de notre population. À l'intérieur de ça, je n'ai pas l'impression d'être en réaction à quelque chose; j'ai l'impression qu'on est proactif dans la survie de l'espèce. Même si nous sommes une minorité, nous sommes en train de dire que si, nous, nous n'allons pas survivre, il n'est pas sûr que le reste de la planète va survivre.

Et je pense qu'avec l'existence de La Chaîne, on est passé de l'action de survivre à l'action d'agir, à l'affirmation. Les moments les plus beaux pour moi à La Chaîne ont été de voir les gens dire des choses, parler à leur collectivité. Si j'ai pu participer à aider la collectivité à prendre conscience de son identité, du rôle qu'elle a à jouer, j'ai alors l'impression d'avoir accompli quelque chose d'extrêmement important.

Est-ce pour bientôt le jour où La Chaîne aura les antennes nécessaires pour rejoindre 100 pour cent de sa clientèle francophone?

Il n'en tient qu'à nous! Nous n'avons plus de permissions à demander à qui que ce soit. Nous sommes une collectivité avec une culture. Nous sommes une richesse pour l'Ontario et le Canada. Quand une communauté veut quelque chose, elle peut se battre, elle peut en partie gagner ou gagner grandement.

La télévision de l'avenir n'est pas une télévision généraliste, qui touche à tout, qui se ballade dans tous les sens possibles et imaginables. C'est une télévision qui a trouvé sa niche, son point de repère, sa cible. Or, l'éducation a été constante dans l'histoire de cette communauté. La Chaîne est la continuité dans l'éducation, dans le parachèvement d'une collectivité. Aujourd'hui la communauté se réjoint instantanément par la télévision. Notre fonction est donc de veiller à ce que le dialogue soit constamment entretenu.

«J'ai l'impression de participer à un mouvement exceptionnel dans les grand soubresauts d'une collectivité qui veut affirmer sa part et sa place au soleil».
